

Contes des montagnes et des bergers

Introduction et présentation des contes

Pourquoi des contes ?

Les contes permettent de faire ce que l'on appelle de la pédagogie indirecte. Si nous faisons partie de ceux qui ont un peu souffert à l'école et qui ont ainsi tendance à résister aux apprentissages, nous penserons que la pédagogie indirecte a du bon...

Un conte est ainsi fait pour « faire passer des informations sans avoir l'air de le faire ».

De plus, bien souvent, ces informations se situent à plusieurs niveaux et touchent plusieurs aspects de notre intelligence et de notre sensibilité. Ils révèlent ainsi que la vision rationnelle est un mythe. Car le monde est beaucoup plus mystérieux qu'il ne paraît à notre rationalité, justement...C'est pourquoi nous aimons les contes : nous nous reconnaissons en eux.

D'où viennent ces contes ?

Ces contes sont nés sans doute avec les Pyrénées, car c'est en les parcourant que je m'en suis souvenu. La preuve de cela ? Et bien je pense que si j'avais vécu sur une île des Caraïbes, je me serai plutôt souvenu des histoires de cette île. Donc les contes viennent du lieu où l'on vit et non de l'esprit de celui qui y vit. Ou alors, c'est que les deux, au bout de quelques temps, ne font plus qu'un !

La porte de pierre

Un conte qui se raconte à la première étape de la randonnée, quand on voit encore le village vu d'en haut...

Ce conte permet de raconter la vie d'autrefois dans les montagnes, la vie d'avant le monde moderne et de tous les « trésors » de la société de consommation.

Les héros de l'histoire ont déjà tout ! Que pourraient-ils demander de plus à la fée qui accomplit les trois vœux des jeunes gens, une fois dans leur vie ? Peut-être un grand troupeau ? Un troupeau qui occupe toute la montagne ? Oui, mais que vont-dire les voisins qui ont aussi besoin de l'herbe de ces prairies d'altitude pour leurs propres bêtes ? Et comment faire assez de foin pour l'hiver ? Et comment encore vendre toutes ces vaches !

La pierre dressée

Un conte plus court maintenant, pour faire une transition. Sur le bord du chemin.

C'est un conte qui parle de ces pierres des montagnes. Elles sont les compagnes des hommes des montagnes qui, comme eux, se dressent vers le ciel mais elles traversent le temps et sont la mémoire du passé. Bien avant notre naissance, elles ont connu les peuples anciens et avant eux les premiers humains et avant eux encore ces autres êtres disparus...Disparus ? Ou bien encore près de nous mais dissimulés à nos yeux ? Ainsi, dans les montagnes, si nous savons prendre le temps de les regarder, les pierres révèlent leur magie.

Mais c'est un conte qui parle aussi de cette société qui hésite entre le choix de donner la primauté aux garçons, aux hommes et celui d'instaurer une égalité entre filles et garçons, femmes et hommes. Car ici, c'est l'évidence, devant la nature, devant toutes ces taches imposé par cette vie rude de la montagne, le rôle de chacun est primordial, avec des taches séparées mais de nombreuses qui sont communes. Et le travail en commun, partagé, va avec le respect mutuel. Et dans tous les cas et comme en tous lieux et en tous temps, avoir un enfant est le plus grand présent que nous puissions attendre...

La sorcière de l'arbizon

C'est un conte qui se raconte avant d'entamer la partie la plus pentue de la randonnée.

Avant de parcourir les chemins escarpés, il faut apprendre, pour bien, marcher, un secret de montagnard : Voici l'enseignement de ce conte. Mais ce dernier dit encore que l'idéal de grimper aux sommets des montagnes est assez récent et qu'il a été le fait des touristes randonneurs d'autrefois, de Bordeaux, de Toulouse ou de Madrid. Car si dans d'autres montagnes lointaines les sommets sont les domaines des dieux, les sommets pyrénéens sont les domaines d'autres créatures mystérieuses qu'il est bon d'éviter...Ou bien de savoir tranquilliser.

Le maître généreux malgré lui

Un conte court, à raconter après la randonnée, quand nous venons de nous restaurer...En particulier avec un bon morceau de fromage des Pyrénées.

Cette courte histoire raconte simplement que le fromage des Pyrénées n'a pas d'égal sur la terre, car quand nous le mangeons dans la nature, nous retrouvons cette évidence : chaque instant est nouveau et chaque morceau de fromage est comme le premier. De plus, le fromage de montagne a la qualité du lait, qui lui-même a la qualité de l'herbe...Et les herbes de montagnes sont tellement aromatiques !

Le conte raconte aussi que les Pyrénées étaient autrefois une terre pour les éleveurs mais aussi, comme dans les autres montagnes du monde, une terre pour les ermites qui souhaitaient se protéger des bruits du monde humain.

La porte de pierres.

Dans les Pyrénées, le monde des fées est situé juste à côté du nôtre et certains passages existent entre les deux. Il s'agit souvent de deux pierres dressées qui forment comme une porte. Les fées peuvent entrer dans notre monde si quelque chose les intéresse, comme une jolie cascade par exemple. Les hommes, eux, se contentent de se pencher par la porte et de parler aux fées, en général pour leur demander quelque chose : un plus beau troupeau, de belles récoltes, le pouvoir de séduire quelqu'un, etc...En général, cela fonctionne bien : les récoltes sont la plupart du temps plus belles que si elles avaient été moins bonnes et les jeunes filles sont sensibles au fait que les jeunes gens les jugent suffisamment dignes d'être aimées et en même temps difficiles à séduire pour qu'ils ressentent le besoin de se faire aidés par les fées.

Il y avait un endroit comme cela, dans la montagne au-dessus du village de Mont, qui est le village le plus haut de la vallée du Louron.

Dans ce village, un paysan bien riche possédait dix vaches (ce qui pour cette époque était considérable) et soixante brebis au moins et encore une belle ferme et des champs bien fertiles bordés de grands frênes et deux cochons et en somme plus qu'il n'en fallait pour être heureux ! Et pourtant, un jour, ce paysan trouve qu'il n'a pas assez de choses dans la vie et il appelle ses trois fils près de lui : le grand, le moyen et le plus jeune (mais qui est déjà bien grand déjà quand même : Quinze ans au moins !)

-« Toi, le grand ! Tu vas aller à cette porte faite de deux belles pierres dressées au-dessus du village. Va demander quelque chose à cette fée qui vit derrière cette porte et qui sans doute viendra te voir ! Et rapporte quelque chose de précieux...Pour toi bien sûr mais aussi pour notre famille ! Et attention, tu n'as droit qu'à trois vœux ! »

Et ce premier fils grimpe la montagne...Il ne se presse pas trop. Imaginez son embarras ! Le pauvre ! Il a déjà le sentiment de tout avoir dans la vie : les dix vaches, les brebis, les cochons, la montagne, les jambes pour y grimper, le ciel immense et les yeux pour le voir, deux frères, des amis,... ! Que pourrait-il demander ? Il n'espère qu'une chose : que la fée ne soit pas là, à cette porte de pierre, quand il s'y trouvera...

Mais quand il arrive, elle est là qui lui sourit !

- « Que veux-tu ? Tu peux me demander trois choses ».

Et ce garçon vous savez, il a tout et il est également intelligent ! Et s'il ne sait pas lui-même ce qui est important pour lui, il pense que la fée doit le savoir car les fées savent tout ou presque...

Il la regarde et il se décide :

- « Et bien je veux ce qu'il y a de plus précieux pour moi !

Elle lui dit :

- « Il m'est très facile de te donner ce qui est vraiment le plus précieux pour toi car en réalité tu l'as déjà : c'est la vie ! »

Et le garçon, entendant cela, ressent comme un grand souffle de vie ! Il regarde tout autour avec des yeux brillants comme s'il voyait le monde pour la première fois ...Vous connaissez cette impression? Vous vous souvenez de ces matins après un bon sommeil, quand on est sans souci et que l'on se sent plein de vie comme jamais ? Comme si nous étions un vase débordant d'eau fraîche ! C'est cela qui lui arrive !!

Il s'apprête à partir avec cette vie débordante en lui et en remerciant la fée mais elle lui pose cette question :

- « Quel est ton deuxième vœu ? »

Il réfléchit un peu et soudain il se souvient de ce que souhaitent souvent les hommes dans les histoires qu'on lui a raconté autrefois...

- « Je voudrais un trésor ! Oui, voilà ! Un trésor d'or ! »

Et la fée sourit encore et lui dit :

- « Mais c'est très facile ! Tiens ! » et en agitant un peu la main comme ça devant elle, elle fait apparaître un bon tas d'or...Un tas d'or qui tiendrait à peine dans l'un de ces grands sacs dans lesquels on ramasse les pommes.

Comme le soleil brille, l'or brille ! C'est quand même beau l'or au soleil ! Le grand fils se jette à genoux, il pousse des cris joyeux, plonge ses mains dans l'or, prend son béret pour attraper des pièces d'or et il se douche comme cela avec de l'or ! Il paraît qu'il en est ainsi quand cela nous arrive ! Surtout au soleil ! Vous verrez !

Et puis, soudain, il se demande bien ce qu'il va en faire. Il va devoir le cacher, ses amis vont changer : ils vont l'aimer pour son or et non pour lui. Des voleurs vont venir !

Il se dit qu'il va partager son or entre ses amis...Il compte : il a quatorze amis dans le village. Mais finalement chacun d'entre eux aura trop d'or et va devoir le cacher et craindra les voleurs,...

Alors, il se tourne vers la fée et lui dit son troisième vœu : qu'elle fasse bien vite disparaître cet or qui lui cause autant d'inquiétude.

Quand cela est fait, il respire bien à nouveau ! : Non seulement il a la vie en lui mais en plus il vient de perdre un gros souci et ça, dans la vie, c'est le meilleur !

Il remercie bien la fée pour cette vie et cette absence de souci et redescend la montagne en riant, les bras écartés comme un oiseau et bondissant comme un jeune cabri !

Mais le père est en bas, avec ses sourcils froncés...Le père tend ses mains en avant comme des pinces qui veulent attraper quelque chose.

- « Tu as les mains vides ? Qu'as tu ramené ? »

Et le fils, prudemment, ne s'approche pas trop. Il ne sait pas comment lui dire qu'il a ramené la vie et l'absence de souci ! Il n'est pas sûr que cela lui fasse plaisir !

Le père se dit :

- « Bon ! Celui-là est un peu idiot ! On va envoyer le deuxième fils ! »

Et le deuxième fils y va...Il monte ! Et c'est encore pire pour celui-là car comme il a grandi en regardant son frère qui était toujours content et n'avait besoin de rien et bien, pour lui, c'est pire !! Il a encore plus que son frère le sentiment de tout avoir !

Cependant il a eu plus le temps pour réfléchir et comme il est un éleveur de vaches et que ce qu'il aime quand même avant tout ce sont les vaches, il se penche vers la fée qui est là aussi pour lui, il se balance un peu comme ça d'un pied sur l'autre, il prend son courage avec lui et il lui dit ceci :

- « Je voudrais...Mille vaches !! »

Elle rit et lui dit que c'est très facile. Et avec sa main qui parcourt l'espace tout autour, on dirait qu'elle saupoudre la montagne de vaches !

Et quand il voit les mille vaches, il se tient d'abord immobile, « tétanisé » on pourrait dire et puis soudain il court partout pour toucher toutes les vaches qui sont toutes belles mais toutes différentes à ses yeux, comme à nos yeux mille humains nous semblent différents (attention ! je ne vous compare pas avec des vaches ! C'est juste pour que vous compreniez !)...

Il court ainsi pendant des heures peut-être et puis soudain il se jette à genoux, il attrape son béret et le fait tourner comme ça pour bien réfléchir, comme s'il le vissait sur sa tête...(Vous faites ça aussi pour réfléchir ?): il réalise qu'il n'y a pas assez d'herbe sur la montagne pour les nourrir et que toutes ces vaches, il va falloir qu'il les vende et que cela va faire beaucoup du travail ! Et oui, à cette époque, pour vendre une vache il faut une bonne journée à se disputer avec l'acheteur de la vache, un autre paysan ou un maquignon ! Celui qui la vend montre comme elle est belle tandis que celui qui l'achète recherche tous les défauts ! Alors 1000 vaches ! Je ne sais pas trop compter mais cela fait beaucoup de mois et peut-être plusieurs années !

Alors, il a cette idée pour son deuxième vœu : que la fée lui donne l'or qu'il gagnerait en vendant ses mille vaches à un bon prix, un prix normal, ni trop haut ni trop bas enfin !

Et la fée, la pauvre, elle connaît beaucoup de choses mais pas le prix des vaches ! Mais bon, tant pis, elle fait comme ça avec sa main et fait apparaître un tas d'or, ...Un tas d'or qui tiendrait à peine dans l'un de ces grands sacs dans lesquels on ramasse les pommes.

Comme le soleil brille, l'or brille !...Ha ? Vous connaissez déjà cette histoire ? Les mains qui plongent dans l'or, la douche avec le béret ? Et qu'il se jette à genoux en se demandant ce qu'il va en faire ? Les soucis, les amis, les soucis des amis... ? Vous savez déjà tout cela ? C'est que les deux frères se ressemblent ! C'est pour ça ! Et quand après son troisième vœu, la fée lui enlève ce tas d'or, le jeune homme se sent tellement léger ! Imaginez cela : il a eu deux fois des soucis, les vaches à vendre et l'or à cacher des voleurs, et la fée lui a permis de connaître deux fois l'absence de souci ! Il n'y a rien de meilleur dans l'existence que l'absence de souci ! Alors deux fois !!

Et après avoir longuement remercié la fée pour sa bonté, le deuxième frère descend la montagne en faisant des sortes de bonds légers, les bras écartés comme un oiseau...

Le père, en bas, découvre que son deuxième fils semble aussi idiot que le premier, avec ses bras comme cela et ses bonds dans la montagne ! Il peste bien fort (du verbe pester) et il envoie son troisième fils, le plus jeune.

Ha ! Le plus jeune ! Si ses deux aînés ont déjà tout dans la vie, lui qui a grandi en les regardant tous les deux, il a appris à voir le monde sans rien désirer mais en profitant de tout : le ciel, la montagne immense, le ciel, les forêts, les eaux des torrents, les oiseaux...Qu'est-ce que j'oublie ? Ha oui ! Les yeux pour voir tout cela, les mains pour caresser les feuilles des arbres ou l'eau fraîche du ruisseau, le nez et les poumons pour prendre l'air des montagnes à pleine poitrine, les jambes pour courir partout sans limite...Et les vaches, les brebis, les deux jolis cochons !!

Et donc le pauvre il ne veut rien du tout de plus...

Mais il a eu le temps de réfléchir et quand il arrive et que la fée souriante est là, avant même qu'elle ne lui parle, il dit d'un trait : « bonjour je ne veux qu'une seule chose c'est possible ? »

Elle sourit encore plus et dit : « Bon ! Ce n'est pas la tradition mais pourquoi pas ! Une seule chose, c'est d'accord ! »

Et le jeune fils dit ceci :

« Moi, je ne veux rien vraiment pour moi car j'ai déjà tout. Mais peut-être pouvez-vous partager avec moi le pouvoir de donner aux autres ce qu'ils désirent ? Ce serait une bonne chose sans doute ! »

La fée le regarde alors longuement, elle semble réfléchir et puis fait un petit geste vers la poitrine du garçon...Il ressent quelque chose de léger le pénétrer. Il la remercie beaucoup et

s'en retourne. Et voyez, il ne fait pas de petits bonds comme ses frères. Il devrait être content mais il se sent troublé...

Et le père, quand il le voit arriver de loin : « qu'as tu ramené ? »

Le fils va dire qu'il a son pouvoir mais quand il voit les yeux de son père, il s'inquiète ! Que va bien pouvoir demander cet homme, son père, qui puisse faire son bonheur ? Dont il soit vraiment sûr que cela fasse son bonheur ? Et il dit : « Rien ! Elle ne m'a rien donné d'intéressant ! ». Il fait un détour comme ça devant son père et il court bien vite en haut de la montagne ronde qui est au-dessus de Mont, parvient à la porte de pierre et trouve la fée qui l'attendait. « Tu veux peut-être encore une chose ? » Et lui : « Oui ! Que vous me repreniez ce pouvoir ! » Et la fée lui reprend d'un petit geste. Il la remercie tellement qu'il lui dit : j'ai un troisième vœu finalement, j'aimerais bien pouvoir te donner quelque chose en échange de tes cadeaux ! Et la fée, en voyant ce garçon si reconnaissant et si disposé à prendre soin du souhait d'une fée, lui demande de la prendre pour femme. Il est bien content, ils construisent une jolie cabane près de la cascade et ils s'installent là pour la vie, avec la montagne comme jardin et un joli torrent comme salle de bain !

Les deux autres frères qui montent pour aller chercher le plus jeune qui ne redescend pas découvrent les amoureux bien joyeux ! Ils disent « quelle chance vous avez ! » et la fée leur dit en riant que derrière la porte des fées, il y a peut-être ses deux sœurs ? Peut-être pourraient-ils aller se pencher à la porte sait-on jamais !

Et c'est pourquoi, si vous allez vous promener au-dessus du village de Mont et que vous regardez bien dans cette prairie de montagne qui s'étend autour de deux belles pierres dressées, vous trouverez facilement les traces de trois jolies cabanes. C'est là qu'ils ont vécu les uns près des autres, avec la montagne comme jardin et un joli torrent comme salle de bain.

La pierre dressée.

Il y a dans la montagne des pierres magiques qui permettent d'avoir un enfant quand on en veut un.

Un père avait une fille et voulait un fils pour lui transmettre ce qu'il avait. C'était important pour lui : un fils qui lui ressemble ! Un fils qui pourrait poursuivre dans l'avenir les tâches qu'il ne pourrait terminer dans sa propre vie : défricher et mettre en prairie ce mauvais bois derrière la ferme, agrandir le troupeau pour qu'il devienne le plus important du village...

Il demande à sa femme d'aller contre l'une de ces fameuses pierres pour demander à avoir un fils et elle y va. Elle aime bien son mari quand même et elle y va.

Elle y retourne souvent à cette pierre mais elle n'attend toujours pas de nouvel enfant. La petite fille grandit. Le mari s'impatiente. Il va aussi voir la pierre. Il demande un fils. Il retourne dans ce coin de montagne et se plaint à la pierre : « tu n'es pas magique du tout ! On te demande quelque chose de simple : tout le monde a un fils quand même et pourquoi pas moi ! Et il se plaint tellement que la fée de la pierre finit par se présenter à lui :

- « Tu déranges ma tranquillité pour te plaindre. Tu viens jusqu'ici et pendant ce temps je sais qu'il arrive quelque chose à ta petite fille ! Cours vite ! Vas vite ! Vas vite voir ce qui lui arrive ! »

Et le père soudain s'inquiète, il sent son cœur qui s'affole : « une fée a des grands pouvoirs ! Elle connaît l'avenir ! Il dévale la montagne et plus il court, plus il s'inquiète, il court et il s'inquiète pour sa petite fille ! Qu'est-ce qui lui arrive à sa petite fille ?!... »

Le voyage est long, tellement long jusqu'à la ferme !

Il arrive enfin, essoufflé, il entre dans la maison, il trouve sa petite fille assise à la table familiale : elle le regarde étonnée, il la regarde lui aussi avec de grands yeux et il voit cette chose extraordinaire : il arrive à sa fille qu'elle est en train de grandir. Il ne la connaît pas encore, il ne l'a pas encore vraiment regardé. Aujourd'hui il la regarde, il vient d'avoir un enfant : une fille...

Le lendemain, il emmène sa fille en promenade avec lui : il est tout content de lui montrer sa montagne. Elle lui montre son ciel. Tous les deux voient les choses avec des yeux neufs. En passant près de la pierre, le père dépose un bouquet de fleurs qu'il a cueillies pour la fée qui sait si bien exaucer les souhaits des hommes.

*L*a sorcière de l'Arbizon

Quand les hommes devinrent plus nombreux, les sorcières anciennes essayèrent de fuir leur compagnie. La sorcière en effet, c'est un fait bien connu des ethnologues, est heureuse dans la solitude de la nature. Elle est comme un animal sauvage. Certaines d'entre elles se cachèrent au fond des forêts, dans des grottes ou de vieilles granges. D'autres se fondirent dans le peuple des hommes en dissimulant leur véritable nature, d'autres enfin s'installèrent tout en haut des sommets des plus hautes montagnes. Et puis les hommes grimpèrent plus haut : bergers, chasseurs d'isards et randonneurs. Ils s'approchèrent de plus en plus des derniers refuges de ces anciennes créatures de la nature. Comment faisaient-elles pour préserver leur tranquillité ? Et bien tout simplement, elles créaient autour des sommets un climat d'inquiétude, un sentiment de vide et de vertige, une angoisse qui accélérât les battements du cœur et bloquait la respiration. Les hommes redescendaient bien vite.

L'Arbizon est le sommet d'un beau massif qui porte le même nom. Cette montagne qui se tient au-dessus de la vallée d'Aure est aujourd'hui bien accessible aux randonneurs un tant soit peu chevronnés et attentifs aux modifications climatiques mais elle était donc autrefois imprégnée d'un climat d'incertitude et de danger pour la raison qu'une antique sorcière résidait à son sommet et ne souhaitait pas du tout être dérangée par les humains qu'elle trouvait très agités et bruyants.

Il y eut cependant autrefois un jeune berger flûtiste, nommé Baptiste, qui vivait dans le village de Loudenvielle et qui rêvait d'aller jouer de la flûte dans le ciel situé au-dessus des dernières roches de la montagne. C'est un fait bien connu que nombre de flûtistes des montagnes rêvent de jouer de la flûte depuis les plus hauts. Cela est vrai dans les Pyrénées comme dans l'Himalaya. Cela ne se sait pas trop, car ils sont d'un naturel plutôt discret, mais les flûtistes ont d'ailleurs pris une part active dans la conquête des pics les plus célèbres. Ou bien on ne sait pas, cela veut dire la même chose en fait, que les conquérants les plus connus ont été également et discrètement d'excellents flûtistes.

Et donc notre Baptiste se décide à grimper le lendemain, malgré toutes les histoires que l'on raconte depuis toujours sur les dangers de l'expédition. Il se couche tôt pour être en forme, dort parfaitement car il est d'un naturel plutôt insouciant mais racontera plus tard qu'il voit durant son sommeil une jeune femme souriante lui apparaître en rêve et lui dire cette formule magique : « trouve ce qui guide ton pas et, quand tu l'auras trouvé, surtout ne l'oublie pas ! »

Le lendemain, le jeune flûtiste parcourt le chemin (ce n'était pas une route à l'époque !) jusqu'à Guchen, puis grimpe jusqu'à la Hourquette d'Ancizan, prends ce sentier de traverse qui permet de gagner le pied de la montagne puis grimpe enfin d'un pas vif sur les flancs de l'Arbizon, la flûte dans le dos, jusqu'à ressentir ce sentiment d'appréhension, cette impression de vertige... Il grimpe alors plus doucement, tout en jouant de la flûte, bien en rythme. Mais un peu plus haut, l'angoisse le saisit à nouveau. Et soudain il revoit en mémoire le visage souriant de la nuit et se souvient de la phrase extraordinaire : « trouve ce qui guide ton pas et surtout, quand tu l'as trouvé, surtout ne l'oublie pas ! » Vous vous souvenez aussi ? Au début il ne comprend pas. Et il a toujours cette peur. Pour se rassurer il prend sa flûte comme cela et il essaie de jouer...et de marcher ...Et ainsi un moment, il inspire et il souffle

dans sa flûte et encore...Et puis il sourit...Il a trouvé ce qui guide son pas ! Et ça marche même sans la flûte...Vous devinez ? Je vais le faire encore ! Regardez !

Et oui, c'est cela : Ce qui guide le pas, en montagne et ailleurs sans doute, c'est la respiration, c'est le souffle. Si on tient bien le fil de la respiration, l'esprit se tranquillise, les angoisses s'évanouissent, les peurs se dissolvent ! C'est un grand secret de flûtiste...et de montagnard !

Et ainsi, inspirant doucement et expirant bien longuement et ainsi et ainsi, en tenant bien par son nez et ses poumons le fil de la respiration, notre Baptiste monte avec légèreté sur la montagne sauvage. Il arrive, près du sommet, en vue de ce gros rocher que vous verrez si vous montez par là.

Et soudain : Hop ! De derrière ce rocher, la sorcière a bondi devant lui, créature farouche mais sans doute aussi prête à faire regretter à l'imprudent sa téméraire visite, sans doute même à le transformer en créature moins inquiétante qu'un être humain : un oiseau peut-être ? Un Choucas ? Un isard ?

Baptiste a le souffle coupé par l'émotion...Elle s'approche !

Et le visage réapparaît soudain, et la jeune fille lui dit la phrase à nouveau et il entend aussi maintenant la deuxième partie du secret, la plus délicate : « surtout ne l'oublie pas ! », cette partie qui s'oublie justement quand on en a vraiment besoin !

Il respire à nouveau : inspir, expir, inspir, expir et à chaque nouvelle respiration, la sorcière de l'Arbizon, qui s'est arrêtée, perd de sa matière, devient transparente, devient nuage devant le nuage qui s'était formé...Dans un dernier souffle, elle s'évanouit et le nuage avec elle. Et le ciel redevenu bleu, Baptiste parvient au plus haut, s'assoit et fait résonner sa flûte entre la terre et le ciel.

Baptiste est redescendu et puis est remonté souvent. D'autres l'ont suivi, d'autant plus facilement tout de même qu'ils ont bien respiré. Car une certaine mémoire de ces temps farouches demeure sur cette montagne.

Qu'est devenue la sorcière ? A t'elle disparue totalement ou bien la respiration de Baptiste l'a t'elle simplement profondément tranquillisée. Les sorcières sont mystérieuses mais la respiration a également de nombreux pouvoirs.

Flûte et chanson vont bien ensembles. Baptiste nous a laissé deux ou trois strophes, transmises et chantées depuis ce temps là par quelques bergers de Loudenvielle, de Genos et d'Azet :

Il est conseillé de fredonner ces paroles, en souriant c'est plus efficace, quand l'inquiétude ou la simple fatigue envahit l'esprit, quand on est bien haut en montagne :

*Le haut chemin des monts
Est chemin du bonheur
Quand la respiration
Nous guide avec douceur*

*Le haut chemin des monts
Et la respiration
Ne font bientôt plus qu'un
Esprit clair et serein !*

*Inspiration !
Expiration !
Inspiration !
Expiration...
Ne font bientôt plus qu'un,
esprit clair et serein*

*L*e maître généreux malgré lui

Dans la montagne du Louron, dans les hauteurs de Cazeau-Frechet, vivait un vieil ermite et son jeune disciple, un joli gaillard de seize ans qui avait déjà la stature d'un homme bien costaud, un peu à l'étroit dans son habit de moinillon et toujours affamé, comme j'étais à son âge si je m'en souviens...

Ils sont pauvres tous les deux, travaillant un maigre jardinet et surtout vivant des aumônes des passants qui venaient les visiter : paysans des villages voisins qui partageaient un peu du fruit de leur travail avec ceux qui priaient pour le bien de tous, pèlerins de Saint Jacques recherchant les sentiers écartés et tranquilles pour méditer en silence sur le chemin,...

Ayant accumulé ainsi pendant quelques semaines une provision de jolis pièces de monnaie, l'ermite confie la bourse commune aux bons soins de son disciple, lui commandant d'aller acheter au marché d'Arreau une belle tome de brebis, qui leur fera un bon mois sans doute, à eux dont l'idéal est la prière et la frugalité. Va mon enfant et reviens bientôt !

Le jeune ne se fait pas prier car le marché d'Arreau est une source magnifique de distractions et ayant pris le temps de tout visiter, achète la fameuse tome contre toutes ses pièces et il revient d'un bon pas.

Mais le chemin est long et il a faim. Et c'est bien normal quand même ! Alors il regarde le fromage, le partage en deux en esprit, se disant qu'une moitié est pour lui et donc il prend son couteau, se taille une tranche, la mange, lui trouve un goût délicieux qui est une invitation à goûter à nouveau pour savoir si c'est bien vrai...Et ainsi, en marchant, car le chemin est assez long quand même, surtout en montant, il mange sa part, vous savez : la moitié du fromage...

Mais le chemin est encore long et comme il a bu à une fontaine et qu'il est reparti, la faim est revenu (ou peut-être ne l'a-t-elle jamais quittée ? Avec le fromage, ça fait cet effet là) et en regardant la moitié qui reste du fromage, il se dit : Mon maître est généreux, il est d'ailleurs connu pour cela ! Et donc, quand il verra qu'il ne reste que la moitié du fromage, il me dira : « Tiens mon enfant, je t'en donne la moitié ! ». Ainsi, il regarde la moitié de la moitié (ce qui fait un quart, vous suivez ?) et il se dit que c'est sa moitié (ou son quart comme vous voulez...), il prend son couteau...Et puis ! Vous avez deviné : le chemin est long encore et le couteau est vif et le quart disparaît ainsi.

Ce quart est encore bien joli et appétissant ! Parfois, vous-mêmes, vous n'achetez qu'un quart de tome et cela vous semble bien déjà, n'est ce pas ? Alors il se dit : « Bon ! Mon maître est généreux. Il va m'en donner la moitié ! »...

Comment ? Vous avez déjà entendu cette histoire ? Ha bon ! Alors vous connaissez la suite : Il mange son huitième de fromage et puis son seizième (si vous ne suivez pas, il vous faut prendre un papier et un crayon...) et ainsi jusqu'à une fine tranche qui doit représenter un soixante-quatrième (ou peut-être un cent vingt-huitième, l'histoire ne le dit pas). Il présente ainsi la fine tranche à son maître, après avoir adopté un air un peu contrit mais plein d'espoir tout de même...Et le maître s'écrie : Mais ! C'est tout ce que tu ramènes ! Ah ! Tu as mangé tout le fromage ! Mais comment as-tu fait !! Et le jeune homme étonné lui dit : Bah ! Comme ça ! Et il avale la dernière tranche....

Jean Rondet, le 3 Août 2018

Contes pour la réalisation d'un livret d'accompagnement touristique (avec dessins à faire) lors de randonnées sur le thème du pastoralisme.